

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le voyage de M. Briand. Tout pour l'unité d'action. — Sur les fronts : Les attaques en Artois ; nouvelle offensive Russe ; dans les Balkans. — Les désirs de paix de l'Allemagne. — La lutte en Mésopotamie.

M. Briand, arrivé hier en Italie, a été — lui et ses collaborateurs — l'objet d'un accueil particulièrement flatteur.

Ce voyage est un événement qui peut marquer une date décisive dans l'histoire de la guerre.

Pour se rendre compte de l'intérêt qu'offre le déplacement de nos ministres, il suffit de lire le fillet suivant d'un grand journal de Rome, *Il Popolo d'Italia* :

L'état-major allemand doit ses succès à la possibilité que l'Entente lui a laissée de porter ses troupes sur tous les fronts. Il s'en prend, tour à tour, à chacun de ses ennemis, exerce contre eux une pression formidable et réussit, non à obtenir des victoires décisives, mais des succès partiels, qui ont de la valeur en ce qu'ils rehaussent le moral des Allemands et peuvent déprimer celui de leurs ennemis.

Tout cela parce que l'on n'a pas trouvé le moyen d'unifier les efforts de l'Entente.

Il s'agit donc d'obtenir la fusion de l'action italienne dans l'action commune. Réaliser un accord intime, sincère et complet entre tous les gouvernements de la Quadruple Entente, afin d'avoir, dans l'avenir, l'UNITÉ ABSOLUE d'action, là est le secret du succès ; car ce procédé seul nous permettra de lutter efficacement contre l'unité de commandement — bien réel celui-là — des Austro-Boches !...

Nous avons l'absolue conviction que le voyage de M. Briand sera couronné d'un plein succès.

Le calme persiste sur les fronts, cependant on s'attend à une prochaine offensive allemande. Le fléchissement du moral teuton est chose évidente et il y a urgence, pour nos ennemis, à tenter une fois encore de forcer nos lignes afin d'enrayer l'inquiétude qui grandit par delà le Rhin.

D'autre part, l'état-major allemand ne peut attendre qu'un million de soldats anglais viennent grossir les réserves de notre front. Côté que coûte, dit un de nos confrères suisses, « les Allemands chercheront à percer avant qu'une nouvelle cuirasse soit venue se superposer à celle qui existe ».

Pour le moment, on s'en tient à des attaques locales assez vives et c'est toujours en Artois que se déroule l'action, sans aucun succès pour l'ennemi.

Les Boches cherchent-ils le point faible ou cachent-ils leur jeu ? De toutes manières, les Franco-Anglais sont sur leurs gardes et prêts à la riposte.

Du côté Russe, il y a plus d'activité. Dans le nord, la lutte d'artillerie est intense. Les prisonniers faits dans cette région, déclarent que dans le secteur de Mitau abondent les soldats allemands revenus de Serbie, et l'on suppose que Hindenburg recommencera prochainement les attaques contre Riga, jugeant que la campagne hivernale actuelle est quand même la plus propice pour s'emparer de cette ville. On voit ainsi que l'état-major allemand n'a point abandonné son espoir de rentrer à Riga durant cet hiver.

Dans le sud, nos alliés marquent toujours d'intéressants succès. Le communiqué d'hier nous apprenait que nos alliés avaient réussi à s'emparer d'Usciezko et à faire passer leurs troupes sur la rive droite du

Dniester. C'est la menace directe pour Czernowitz.

Au Caucase, nos amis continuent à marquer des progrès en dépit des renforts ottomans amenés en toute hâte.

Dans les Balkans, la situation n'est pas claire. Il paraît établi que les Germano-Bulgares n'ont pas attaqué le camp, formidablement retranché, de Salonique. De plus, les Allemands se méfient des Bulgares. Les soldats du kaiser en sont réduits à se placer entre la frontière grecque et les troupes de Ferdinand pour enrayer les désertions constantes des soldats Bulgares.

C'est que le prestige de Guillaume est en baisse en Orient ! Il n'est plus question de la marche foudroyante sur Constantinople et les Bulgares estiment que la collaboration teutonne ne correspond pas à leur espoir ; leur appétit a grandi et n'est point satisfait !...

En outre, la Roumanie, impressionnée par l'énergique attitude de l'Entente à Salonique et par les succès Russes sur le Dniester, semble pencher vers les alliés, ce qui inquiète sérieusement Sofia qui commence à manifester une certaine angoisse.

A force de tenir le monde en haleine par l'annonce de succès sans abaissement, comme l'écrit un journal de Salonique, les Allemands usent leur prestige. Leurs efforts impuissants à amener une décision sur aucun front aggravent leur situation d'agresseurs. Ils couvrent l'Europe de ruines et de sang sans même avoir l'excuse de la victoire. Ce sentiment qui s'est déjà emparé des neutres d'Occident gagne aussi l'Orient et replace dans le jeu de la diplomatie alliée quelques bonnes cartes dont elle saura tirer parti.

Nous avons mentionné les nouvelles tentatives de paix faites par Berlin auprès de diverses puissances de l'Entente.

« Pour renouveler ainsi des tentatives toujours infructueuses, dit le Temps, il faut que l'Allemagne poursuive des buts inavoués. Elle veut mettre à l'épreuve, à intervalles répétés, le moral de chacun de ses adversaires. A force d'agiter devant eux des perspectives de paix, elle espère faire fléchir leur résistance. Les agents germaniques assurent que l'Allemagne est prête aux plus larges concessions, et ils espèrent, par ce procédé, amener les coalisés à discuter des conditions, dont les apparences conciliantes ne tarderaient pas à se modifier à mesure que les questions seraient envisagées de plus près et que les énergies se seraient détendues par les pourparlers pacifiques. Le piège est éternel, de multiples expériences l'ont démontré. Faute d'avoir trouvé mieux, les Teutons renouvellent l'épreuve avec d'autant plus d'insistance que la victoire recule sans cesse et que les jours sans viande se multiplient. »

« Constatons que tous ces appels à la paix proviennent de la puissance qui était partie à la conquête de l'Europe et se prétend victorieuse. Le contraste est trop frappant pour qu'aucune vantardise puisse le dissimuler. »

La Tribune de Genève, donne aujourd'hui, sous un énorme titre en manchettes : « une grande bataille décisive se livre en Mésopotamie », quelques renseignements sur l'action violente qui se déroule, en ce moment, au nord du Golfe Persique.

On sait qu'au début de janvier, nos alliés ont subi, au sud de Bagdad, une défaite pénible qui les a contraints à un recul important. Mais on connaît la ténacité britannique. Nos alliés ont repris l'opération à pied d'œuvre avec des forces nouvelles et, depuis, leurs progrès vers le nord sont constants.

Il nous a été donné de lire aujourd'hui

d'hui même une carte envoyée de Mésopotamie, par un officier Anglais, à un de nos concitoyens. Cette carte, écrite il y a quelques jours seulement, affirme que de « beaux résultats » ont été obtenus récemment et qu'ils vont, à coup sûr, se compléter.

De son côté, le *Corriere della Sera* prétend que la grande bataille en cours « se développe d'une manière favorable aux Anglais ».

On peut donc escompter un prochain et retentissant succès de nos alliés, dont les conséquences seront considérables.

Ce sera d'abord la jonction probable et prochaine du front Russo-Anglais par la Perse qui mettra fin à tout espoir d'une poussée allemande vers les Indes, mais ce sera surtout un terrible coup porté à Constantinople. Outre que les Turcs seront obligés de retirer des troupes d'Europe pour parer au danger d'Asie, le prestige du Sultan sera gravement atteint dans le monde de l'Islam. Ce résultat à lui seul constituera un très gros succès et justifiera l'effort des Anglais.

A. C.

Sur le front belge

Activité de l'artillerie assez grande dans tous les secteurs de Dixmude, de Noordschoote et de la Maison du Passer. Lutte à coups de bombes vers Steenstrate.

A PUISALEINE

Nombreux ont été, depuis quelques jours, les succès de notre artillerie entre Soissons et Reims. L'un des plus remarquables est l'explosion du dépôt de munitions de Puisaleine.

Nos aviateurs avaient signalé la concentration de forces ennemies assez importantes dans les boyaux de communication ainsi qu'un va-et-vient anormal de convois de ravitaillement. Sans nul doute, les Allemands préparaient une attaque, en vue de laquelle ils rassemblaient un stock considérable de munitions.

Notre artillerie, renseignée par de multiples reconnaissances aériennes, s'en prit tout d'abord aux convois ennemis, dont l'un fut non seulement dispersé, mais sérieusement éprouvé. Nos aviateurs purent constater, une heure plus tard que le tir de nos batteries avait causé de terribles ravages, réduisant en miettes plusieurs camions et pulvérisant leur contenu.

Peu après, nos pièces de gros calibre prenaient comme objectif le dépôt de munitions lui-même, fort exactement repéré, grâce au travail incessant de nos escadrilles de reconnaissance. Commencé à huit heures et demie du matin, le bombardement prenait fin à 8 h. 55. Dans ce court laps de temps, le dépôt avait sauté.

L'explosion fut si formidable que le sol trembla à 20 kilomètres à la ronde et que la détonation fut entendue à plus de 50 kilomètres. Un nuage épais de fumée s'éleva qui ne fut dissipé par le vent que dans l'après-midi.

L'explosion du dépôt de Puisaleine a été pour les Allemands l'équivalent d'une sérieuse défaite.

Sur le front anglais

(Officiel). — Hier, 18 avions firent un raid heureux sur des baraquements ennemis, à Dohrand. Plusieurs cabanes furent endommagées et un camion à vapeur fut atteint. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

De bonne heure, ce matin, l'ennemi a fait exploser une mine au nord-est de Givency. Elle n'a causé aucun dégât et nous n'avons subi aucune perte.

Bombardement réciproque pendant la journée au sud du bois Grenier.

L'artillerie ennemie a bombardé Poperinghe aujourd'hui.

Notre artillerie a pris à partie des batteries ennemies à l'ouest de Saint-Julien.

Une mine flottante, prise au filet, explose

Le dundée de pêche « Dupleix », du port de Croix, se trouvait lundi dans les parages de la Coubre, quand, ayant halé à bord son filet qui contenait une mine flottante, une explosion se produisit et le bateau coula avec son équipage, composé de sept hommes : le patron Adam et les matelots Sallard, Mouello, Stéphan, Yvon, Salahun, Adam fils, Aucun n'a reparu. Le patron Gourone, du dundée « Trois Sœurs », assista impuissant à environ 500 mètres, au naufrage du « Dupleix », dont il vient de faire la déclaration.

L'administration de l'inscription maritime recommande d'une façon expresse aux patrons de pêche de ne pas haler à bord leur filet dans lequel ils constateraient la présence d'une mine.

Officiers français et serbes fusillés à Liège

Les « Nouvelles », le journal belge qui se publie à Maëstricht, rapportent qu'il y a quelque temps, quatre hommes et quatre femmes allèrent loger à Emael, province du Limbourg, dans un hôtel voisin de l'arrêt du tramway. Ils annoncèrent qu'ils passeraient la frontière hollandaise le lendemain. Pendant la nuit, la maison fut cernée et envahie par de nombreux soldats allemands.

Deux des voyageurs voulurent se servir de leurs revolvers dont ils étaient porteurs, mais les femmes se jetèrent entre eux et les soldats, et ils se laissèrent désarmer et emmener. Ces quatre voyageurs seraient, paraît-il, deux officiers serbes et deux officiers français.

Ils ont été condamnés à mort et fusillés tous les quatre à Liège.

Quant aux femmes emmenées également par les Allemands, nul ne sait ce qu'elles sont devenues.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone de Cavedale (Haute-Valtellina), dans la nuit du 9 février, l'ennemi a inquiété, par le feu de sa mousqueterie, les postes italiens près de Capanna-Cédec, mais sans leur causer aucun dommage.

Dans la vallée de Lagarina, les Italiens ont repoussé une petite attaque habituelle contre leurs positions au nord de Mori.

Dans le massif de Tofana (Alto-Boite), dans la nuit du 9 février, un détachement ennemi a essayé d'escalader le premier sommet. Il a été repoussé et il est tombé dans le précipice.

Sur l'Isonzo, la pluie et le brouillard ont paralysé, hier, l'action des deux artilleries.

L'action russe

Les critiques militaires constatent que les Russes qui occupent Oussetchko et ont forcé le Dniester, menaceront, s'ils poursuivent leur offensive, toutes les positions ennemies de la région de Czernowitz.

Il est reconnu, par les dépositions des prisonniers, que la défense acharnée de Czernowitz qui a coûté aux Austro-Allemands des pertes énormes, a été dictée par des considérations non pas stratégiques, mais plutôt politiques.

Par suite du dégel du canal d'Oghinsk, les Allemands ont dû évacuer toute leur deuxième ligne, leurs ouvrages étant inondés. Ils ont, de ce fait, perdu de grandes quantités de munitions.

Il n'y a pas eu de combat à El-Bassan

Un communiqué à la presse de la légation d'Italie à Athènes déclare qu'il est inexact qu'une rencontre sérieuse se soit produite près d'El-Bassan entre les Bulgares et

les contingents alliés. Il y a eu seulement des escarmouches sans importance près de Kroia, à quarante kilomètres de Durazzo, où les Autrichiens ont subi des pertes et ont dû se retirer.

Succès Serbo-italien

Des nouvelles reçues de Santi-Quaranta et de Vallona confirment que des engagements ont eu lieu au nord de Tirana, entre des détachements de troupes hongroises appartenant à l'armée de Kowess et qu'appuyait plusieurs milliers d'irréguliers albanais et les forces serbo-italiennes établies sur les hauteurs en avant de la ville.

L'ennemi, chargé à la baïonnette par les Serbes, se serait retiré en laissant une centaine de prisonniers aux mains des alliés.

Escarmouches à Valva

Un télégramme de Vienne annonce que les avant-gardes austro-hongroises ont pris contact, à Valva, situé à 8 kilomètres au nord-ouest de Tirana, avec des détachements serbes et italiens et des troupes d'Essad-Pacha.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 10 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

On adopte sans discussion les divers articles de la proposition de loi de M. Rameil et plusieurs de ses collègues, tendant à accorder une allocation journalière aux femmes enceintes qui bénéficient actuellement des allocations ordinaires.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif, d'une part aux crédits destinés à couvrir les frais de l'emprunt et les intérêts des rentes ; d'autre part, à l'établissement d'un impôt sur les bénéfices de guerre.

Au sujet de la première partie, M. Brizon demande si le *Journal Officiel* publiera le nom de tous les bénéficiaires des sommes affectées aux frais de publicité.

M. Ribot dit que l'*Officiel* publiera les noms des bénéficiaires mais il ne leur demandera pas de renoncer au paiement de la publicité.

Le titre 1^{er} du projet de loi relatif aux crédits relatifs à l'emprunt est voté sans opposition.

Le titre 2 est relatif à l'établissement d'une contribution sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Une vive discussion s'engage et la suite en est renvoyée au lendemain.

SENAT

Séance du 10 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

A l'ouverture de la séance, M. Dubost donne lecture du télégramme qu'il a adressé au nom du Sénat au président du Sénat canadien à l'occasion de la catastrophe qui a mis en deuil le Parlement et la population du Canada.

Puis il lit la réponse du président du Sénat Canadien.

M. Paul Strauss dépose un rapport fait au nom de la commission de l'armée sur le projet de loi relatif à l'attribution de certains emplois aux réformés et aux militaires et marins atteints de blessures au cours de la guerre actuelle.

Sur la demande de M. Milliès-Lacroix, le rapport est renvoyé pour avis à la commission des finances.

M. Métin, ministre du travail, dépose, au nom du ministre des finances, un projet de loi relatif à l'ouverture et à l'annulation de crédits sur l'exercice 1916 au titre du budget général. Il donne lecture de l'exposé des motifs.

L'urgence est déclarée. M. Aimond, rapporteur général, dépose et lit le rapport fait au nom de la commission des finances sur le projet de loi déposé par le ministre du travail.

La discussion immédiate est ordonnée. Le projet de loi est adopté à l'unanimité de 260 votants.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSSCRIPTIONS 30

(Suite)

Commune de Cazals	
Branché Percepteur.....	10
Barel Marthe, institutrice.....	5
Cassot Berthe, institutrice.....	5
Brouel E., instituteur.....	5
Delsol Jean.....	3
Marty Fernand, facteur-intérieur.....	3
Mézergues Elis, facteur-intérieur.....	3
Plaze Marie-Léonie, recev. des P. T.	15
Teysnière Louis, facteur des postes.....	3
Vielmon Adrien, facteur des postes.....	3
Gilbert Henriette, épouse Auricoste.....	3
Gouzou Paul, gendarme.....	20
Vielmon M-Louise, Vve Calmesilles.....	5
Lacombe Jean, brigadier de chev.	5
Lapouble Jean, gendarme à cheval.....	5
Lémoxy Antoine.....	5
Longé Eugénie (Vve).....	8
Marin Adolphe, gendarme.....	3
Mauriol Auguste, boucher.....	5
Mazars Emile.....	10
Valette Louis, greffier de paix.....	5

Commune de Cazillac

Malvy, Député du Lot, Min. de l'Int.	
Conseiller Gén., maire de Cazillac.....	500
Arlie Jean, tailleur à Lasvaux.....	3
Arnal Clémence, à Chapellet.....	5
Batut, à Trouille.....	5
Batut Jean, à Pannac.....	3
Bélie Pierre, à Mauriol.....	3
Bergougnoux (Vve), à Lasvaux.....	3
Beysen Denis, à Malefond.....	3
Beysen Jacques, à Malefond.....	3
Blaclard Marie, institutrice.....	3
Bort Armand, à Denis.....	3
Bonnet, curé de Lasvaux.....	5
Bonneval, à Cazillac.....	5
Bonneval Louis (Mme), à Lasvaux.....	3
Bordes (Mme), à Lasvaux.....	3
Bouysson Marie, à Sauvât.....	3
Bria, à Malecoste.....	3
Broussolle, à Chapellet.....	3
Canig Antoine, à Lasvaux.....	4
Castanet Léon, adjoint au maire.....	5
Cerou Marie.....	4
Chaboy Alice, aux Bories.....	5
Chaboy Jean (Mme), aux Bories.....	3
Chaboy Léonie, à Murat.....	3
Chaboy Louis (Mme), au Bouys.....	3
Chaboy Marie (Mme), à Labuste.....	3
Chambon Léger, à Lasvaux.....	4
Champ Jean (Mme), à Fermontès.....	3
Chapelle Pierre, à Longeorce.....	4
Charazac, Conseiller municipal.....	4
Chassaigne, forgeron à Labuste.....	3
Cheysial, à Murat.....	4
Condaminie Germaine, à Laborgne.....	3
Crémoux Fr., au-dessus de Lasvaux.....	5
Crémoux A., à St-Cyprien.....	3
Cros Yvonne, institutrice à Lasvaux.....	5
Crozat Marie, à Cazillac.....	3
Cueille Léonard (Mme), à Fermontès.....	5
Delair Guillaume, menuisier à Murat.....	3
Delpech (Mme), à Longeorce.....	3
Delpech gené, Gardon à Mauriol.....	3
Delphy, à Chapellet.....	3
Delvert (Mme Vve), à Labuste.....	4
Delvert (Mme), au Bois-Gros.....	4
Delvert Baptiste (Mme), à Malefond.....	3
Delvert Frédéric (Mme), à Murat.....	5
Delvert Henri (Mme), à Murat.....	3
Delvert Marcelin (Mme).....	3
Fisch Jules, cordonnier à Lasvaux.....	3
Fouché Claude, aux Bories.....	3
Francès Jean, tailleur.....	3
Francès Marcelin, au grand Champ.....	5
Gagnehet (Mme), à Murat.....	3
Gagnehet, à Murat.....	3
Gardette, à Maurougon.....	3
Gardette Zora, à Malefarge.....	4
Gibet Pierre, au Bois-Gros.....	4
Gimel Baptiste (Mme), à Pannac.....	4
Gimel Ferdinand, à Fermontès.....	4
Gouygon Guillaume.....	3
Guiral, à Sauvât.....	3
Jeaubertie, à Labuste.....	3
Journiac Léon, à Pomié.....	3
Labroue (Mme Vve), à Murat.....	3
Lacassagne (Mme), au Bouys.....	4
Lacassagne Bapt. (Mme), à Lasvaux.....	3
Laudon Noémie, à Murat.....	4
Laqueyrie Phil. (Mme), à Chapellet.....	4
Lasoux Henri, à St-Cyprien.....	5
Laval (Mme), au Bouys.....	3
Vayleux Léon (Mme), à Lamotin.....	4
Lestrade Alex. (Mme), à Malefond.....	4
Levet (Mme), aux Rouzières.....	5
L'héritier (Mme), au Ségala.....	4
Louradour Antoine, à Lasvaux.....	3
Louradour Gervais, menuisier.....	3
Louradour Hortense, à Pomié.....	3
Magne Jane (Mme), au Payrat.....	3
Marchou Jean, à Fermontès.....	3
Marchou (Mme Vve), à Pomié.....	3
Merle Paulin (Mme), men. à Lasvaux.....	3
Mondou Berlin, à Fermontès.....	3
Montgig Jean, à Pannac.....	3
Monteil Joannès, à Chapellet.....	3
Neuville Alexandre, à Fermontès.....	3
Pascal, métayer à Lasvaux.....	3
Peyredieu (Mme), à Sauvât.....	3
Peyredieu Pierre (Mme), au Pic.....	3
Plagne (Mme Vve), à Malefarge.....	3
Pradelle, à St-Cyprien.....	3
Quelle Antoine, Cons. municipal.....	3
Rauly, à Malefarge.....	3
Rieux Hippolyte, à Lasvaux.....	3
Sambelle, au Bas-Gros.....	3
Servantie Jean, Cons. Mun. à Murat.....	3
Sol Louis, à Lasvaux.....	3
Sol	

CONTREBANDIERS

L'affaire des colonels suisses inculpés d'espionnage pour le compte des Boches, a remis à l'ordre du jour la nécessité d'une épuration chez les neutres comme chez les alliés.

Il y en a trop de ces misérables pour qui l'argent est tout et n'hésitent pas à compromettre l'honneur même de leur pays en se prêtant aux combinaisons des ennemis.

La Suisse l'a ainsi compris : et les colonels qui ont failli à leurs devoirs soit par sympathie pour les Boches, soit — et c'est plutôt pour ça — pour toucher la grosse somme, seront traduits en Conseil de guerre.

Evidemment, ils s'en tireront à bon marché, puisqu'aussi bien il a fallu les vives protestations des journaux suisses pour que ces deux espions soient arrêtés. Mais pour autant d'arrestations que les polices des pays neutres opèrent, l'engangeage des espions et des rabatteurs de denrées pour les Boches pullule.

En France même, si on avait coffré tous les commerçants qui depuis les hostilités ont fait des affaires avec les Boches, les prisons seraient garnies. Hier encore, à Lyon, un certain marchand a recueilli pour ce crime, 8 mois de prison et 10.000 francs d'amende.

La peine est plutôt légère ; et s'il en est ainsi chez nous, il est certain que les neutres seront plus indulgents encore.

Or, les neutres connaissent le trafic qu'ils rapportent et ils ne s'en priveront pas pour si peu.

Leur habileté du reste, est grande ; ils savent employer les trucs les plus ingénieux.

Les intermédiaires d'une petite bourgade correspondent avec des intermédiaires d'un chef-lieu d'arrondissement, puis avec d'autres intermédiaires de chef-lieu de département et ainsi de suite jusque et au-delà des frontières suisses, espagnoles.

Mais le truc de deux contrebandiers suédois est à noter.

Ces deux fripons avaient chargé un navire de mille tonnes de maïs et de son. Ils le firent partir, mais en cours de route, ils livrèrent les denrées à des Boches.

Comme l'exportation de ces denrées est interdite en Suède, les contrebandiers prétendirent ensuite que leur vaisseau avait été capturé par les Allemands.

Une enquête prouva la fausseté de leurs assertions ; les contrebandiers seront poursuivis... en Suède.

Mais demain, un nouveau truc permettra à d'autres de continuer leur si profitable commerce, et pendant longtemps toute surveillance ne donnera aucun résultat.

Néanmoins, il n'est pas mauvais que de temps à autre, on attire l'attention publique sur les agissements des « gagne-gros », — on voit, hélas ! comment ils opèrent — en ces heures troublées.

Nicolas I^{er} roi du Monténégro

Voici quelques traits, quelques anecdotes sur le fier souverain du petit peuple indompté, aujourd'hui en exil, mais qui laissera, dans l'histoire, une figure intéressante.

Grand, un peu épais par l'âge, mais bien musclé encore, le teint basané, la figure énergique, avec ses yeux ardents et mobiles, son nez un peu gros, ses lèvres ombragées d'une moustache restée presque brune, alors qu'une abondante chevelure de neige couronne sa tête, le prince de Monténégro est un des plus beaux types de cette race de braves gens qu'il gouvernait et à qui la vie rude des montagnes, le mépris du luxe et de la mollesse, la passion de l'indépendance ont fait des corps d'athlètes et des cœurs de héros.

Né en 1841, Nicolas vint, à l'âge de 15 ans continuer à Paris ses études scolaires. En 1856, il fut, en effet, inscrit au lycée Louis-le-Grand.

M. Henri Nicolle a raconté, jadis, dans les « Annales » l'arrivée du jeune prince dans ce lycée parisien.

« Son entrée dans cet établissement universitaire fit, à l'époque, sensation. Accompagné de deux autres petits Monténégrins de sa famille, comme lui revêtus du costume national aux vestes multicolores, aux pantalons bouffants, aux chaussures tissées de soie et d'or, Nicolas Petrovitch débarquant, en pleine récréation, dans la cour du lycée, y provoqua une belle rumeur et commença par y être l'objet de la curiosité et de la malice des potaches parisiens. »

Le jeune prince et ses compagnons passèrent d'abord auprès d'eux pour « mamamouchis », subirent le feu de leurs quolibets et l'assaut de leurs brimades ; puis, revêtus de l'uniforme égalitaire — et certainement moins prestigieux que le costume monténégrin — ils se montrèrent avec tous excellents camarades.

Nicolas Petrovitch, surtout, était le plus chevaleresque, le plus loyal des amis. Mais il avait la tête près du bonnet et le coup de poing facile.

Un jour qu'un de ses condisciples l'avait appelé « mangeurs d'ours », il lui flanqua une si magistrale « volée » qu'on eut peur, un moment, de ne pas l'arracher vivant de ses mains.

À part cela, le plus charmant garçon qu'on pût imaginer.

En août 1860, il abandonne le lycée et va recueillir la succession de son oncle, le prince Danilo, qui venait d'être assassiné. Le voïvode Mirko, son père, avait abdiqué en sa faveur,

mais soutint le jeune prince de ses conseils et de ses vertus.

En 1867, une effrayante épidémie de choléra s'était répandue en Tser-nagore.

— Mon fils, dit le prince Mirko au jeune homme, si ta maison brûlait, tu verrais tous les Monténégrins accourir et traverser les flammes pour te sauver... Notre place est parmi eux. Il faut voler à leur secours !

Le père et le fils, en effet, s'en allèrent aussitôt à Njégus, foyer principal de l'épidémie, portant chez tous leurs compatriotes éplorés, des consolations et des remèdes.

Noble victime du devoir, le voïvode fut atteint lui-même par la maladie et ne tarda pas à expirer dans les bras de son fils.

La vie dans la capitale était quelque peu sévère.

Voici la description d'un repas avec quelques invités. Ni luxe, ni faste, ni grand protocole :

« Ce ne sont jamais — écrit un de ses biographes — ni les fêtes de la galanterie ni les festins de Lucullus ; et lorsque, dans les occasions solennelles, la grande salle à manger réunit les chefs conviés à s'asseoir à la table princière, on croirait, à l'aspect de ces fiers visages aux traits si accentués, à la vue de ces poitrines couvertes d'acier, assister à un repas de guerriers célébrant, au retour du champ de bataille, la victoire du jour, plutôt qu'à un pacifique gala donné simplement en l'honneur de quelque saint cher au pays. »

Il est, pourtant, un mets national qu'on sert dans les festins de gala, avec une originale solennité.

Deux valets déposent au milieu de la table un immense porc rôti à la broche. Le prince fait un signe à son officier d'ordonnance.

Celui-ci se lève et se place en face de la viande fumante déposée sur une planche. Il tire son sabre, le fait tourner et d'un coup adroitement assésé, tranche le rôti en deux parties égales. On découvre alors dans l'intérieur du porc un dindon farci fermant à son tour une perdrix tuée le plus souvent à la chasse par le prince lui-même.

Ce plat s'appelle la « perdrix à la Monténégrine » et il est toujours fort apprécié, dit-on, de Nicolas et de ses hôtes.

Il y a, du Roi, une excellente réplique à un journaliste anglais qui lui demandait pourquoi le Monténégro n'exportait rien.

— Vous vous trompez, Monsieur !... lui dit Nicolas. Nous avons, au contraire, ici, de charmants articles d'exportation.

— Lesquels donc, Altesse ?... demanda le reporter intrigué.

— Mes filles !... répondit le prince, en éclatant de rire.

On sait, en effet, que la princesse Hélène est devenue reine d'Italie. Une de ses sœurs, la princesse Miliza, a épousé le grand duc Pierre de Russie ; une autre, la princesse Zorka, fut la femme de Pierre Karageorgievitch et, si elle n'était pas morte prématurément, porterait aujourd'hui la pourpre royale à la cour de Belgrade.

La princesse Stana s'appelle maintenant duchesse de Leuchtenberg et la princesse Anna, duchesse de Battenberg.

Nest-ce pas exquis, cette jolie réponse du brave et bon roi monténégrin qu'un exil momentané fait aujourd'hui, et pour quelques mois, notre hôte bienvenu et sympathique.

A. de GOBART.
(Agence Paris-Télégrammes).

Citation à l'ordre du jour
Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Couderc Emile, aspirant au 11^e régiment d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta, a été cité à l'ordre du jour avec le motif suivant :

« Pendant la journée du 29 septembre 1915, a su maintenir sa section sous les violents rafales d'artillerie. A par son attitude et son courage admirables, donné à ses hommes le plus bel exemple de dévouement. »

Nos félicitations au vaillant poilu et à sa famille.

Mairie de Cahors
Le Maire informe le public que la taxe du pain est fixée ainsi qu'il suit :

Pain blanc rond : le kilo 0.40
Pain long ou couronne au dessous de 2 kilos : le kilo 0.425.

Conseil de Préfecture
M. Lescaze, conseiller de préfecture du Lot, est désigné pour remplir, pendant l'année 1916, les fonctions de vice-président du Conseil de préfecture du Lot.

Dans les usines
Sur la proposition de M. Treignier, la commission de l'armée de la Chambre a adopté la motion suivante :

« La commission de l'armée insiste très vivement auprès de M. le sous-secrétaire d'Etat aux munitions pour que les hommes du service armé appartenant aux classes 1910 à 1917 détachés dans les établissements, usines et exploitations travaillant pour la défense nationale soient, ainsi qu'elle l'a déjà expressément demandé, remplacés par des hommes des mêmes professions appartenant à la territoriale, à sa réserve, au service auxiliaire et, exceptionnelle-

ment pour certaines spécialités, à la réserve de l'armée active.

Elle demande, en outre, que, dans ces usines et établissements, les emplois de comptables, dessinateurs, manutentionnaires soient tenus par des auxiliaires, inaptes et engagés spéciaux. »

Les « Bleuets »
Les jeunes soldats de la classe 17 du dépôt de Cahors, sont à même d'organiser et concerts et jeux.

Hier encore, sur les bancs de l'école, les « bleuets », aujourd'hui de vrais soldats, ont bien le droit de penser à se distraire le plus sainement possible.

Sous peu, un concert exclusivement réservé aux bleuets aura lieu ; mais parmi les jeux qui leur conviendraient le plus, c'est le football. Et déjà, des équipes — 4 croyons-nous — sont à la veille d'être formées.

Et leurs bienveillants chefs en courageant ces initiatives, ces organisations.

Conseil de guerre du 17^e corps
DESERTION
Le soldat Paul L..., du 83^e régiment d'infanterie, originaire du Lot, détaché à la poudrerie de Toulouse, 29 ans, prévenu de désertion à l'intérieur en temps de guerre, est condamné à deux ans de travaux publics.

Accident évité
Un bourricot attelé à une voiturette, laissé pendant quelques instants sur la route de Toulouse, entre Labeyrie et les Sept-Ponts, par son propriétaire obligé de s'arrêter, s'emballa.

Un auto arrivait à toute vitesse : l'écrabouillage était inévitable. Heureusement se trouvaient sur la route, deux braves citoyens, des G. V. C. peut-être, qui saisirent l'ardent bourricot, le maîtrisèrent et le maintinrent dans le fossé de la route.

Et l'auto passa à toute vitesse... L'accident fut évité grâce à la présence d'esprit des deux promeneurs.

La destruction des oiseaux nuisibles
A une question qui lui a été posée par un député, le ministre de l'Agriculture a répondu qu'il a autorisé les préfets qui ont signalé des dégâts causés aux ensemencements par les oiseaux nuisibles, à permettre leur destruction au fusil dans les conditions suivantes :

Des permissions individuelles d'emploi du fusil, valables exceptionnellement tous les jours de la semaine, sont accordées, après enquête, aux propriétaires, possesseurs ou fermiers, pour la durée des ensemencements. Le colportage et la vente des oiseaux ainsi détruits demeurent interdits ; leur transport aux hôpitaux ou établissements de bienfaisance, peut, toutefois, être autorisé par le préfet.

Bibliographie
M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, commence aujourd'hui, dans les *Annales* et poursuivra chaque semaine la publication d'une série de lettres qui arrivent à une heure opportune. De graves questions se posent devant la conscience des Français, et particulièrement des jeunes Français.

Quelles leçons convient-il de dégager de la guerre ? Comment juger le passé, le présent, et préparer l'avenir ? Quelle tâche la génération nouvelle aura-t-elle à accomplir, pour recueillir le fruit de la victoire, pour reconstruire une France prospère et forte ?

Nul ne peut mieux examiner ces importants et délicats problèmes que l'homme d'Etat qui nous a donné la loi de trois ans. Ses avertissements, ses conseils seront écoutés et suivis.

Ce numéro des *Annales* contient aussi une émouvante estampe en couleur de Lucien Jonas.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

La nouvelle série du *Journal de l'Université des Annales*, qui nous promet la publication intégrale des brillantes et instructives conférences faites cette année dans la coquette salle de la rue Saint-Georges, débute admirablement par la savante et pittoresque étude de Jean Richepin sur le « Folklore britannique » et nous donne, avec ses nombreuses citations de vieilles ballades et de morceaux populaires, un lumineux aperçu de l'âme et de la littérature anglaises. Dans le même numéro, on trouvera sous ce titre : « Les quarts d'heure du Docteur », les premiers entretiens pratiques de chirurgie du docteur Raoul Baudet, qui initient avec tant d'autorité et de clarté nos jeunes infirmières à leur rôle de dévouement aussi expert que cordial.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges à Paris. Un an, 10 francs ; six mois 5 fr. 50.

Les Mères

A la femme d'Attila.

Qu'elles sont dolentes, les mères, Sous leurs voiles de crêpe noir, Elles qui bergeaient de chimères Le fils tué dans « l'entonnoir » !

Qu'elles sont dolentes, les mères, Sous leurs voiles de crêpe noir ! Elles ont versé bien des larmes Qui formèrent d'épais torrents, Limpides tel l'acier des armes, A la gloire des conquérants !... Elles ont versé bien des larmes Qui formèrent d'épais torrents !...

Leurs yeux sont pleins de reflets tristes... Mères d'artistes ou d'artistes... Mères de soldats décorés !... Leurs yeux sont pleins de reflets tristes Leurs pauvres cœurs sont déchirés !...

Elles vont lentes et plaintives... Et comme absentes désormais. Les mères sont des sensibles. Qu'un baiser ne comprend jamais. Elles vont lentes et plaintives Et comme absentes désormais !...

Dans les charniers que Votre Altesse Madame, a bien voulu qu'il fit, La mort est une bonne hôtesse Qui du deuil des mères fait fi.

Dans les charniers que Votre Altesse Madame, a bien voulu qu'il fit. Et c'est pourquoi l'on voit des femmes Blanches sous le vol des corbeaux, Errantes, douces, frêles âmes, A la recherche des tombeaux ! Et c'est pourquoi l'on voit des femmes Blanches sous le vol des corbeaux !

Blanches sous le vol des corbeaux !

Marcel SEZANNE.

VENTE

avec garantie, 10 chevaux réformés anglais, trait, voiture, SAMEDI 12 courant, Hôtel Combelles, Cahors.

JE recherche RAILS et WAGONS GONNETS DECAUVILLE et tout matériel d'occasion. Faire offres à Fernand DUFOUR, matériel, 18 rue des Sources, Vichy.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 FÉVRIER (22 h.)

En Artois, au cours de la journée, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans les boyaux à l'ouest de la Folie.

Deux attaques allemandes dirigées contre nos positions à l'ouest de la cote 140 ont été complètement repoussées.

Au nord du chemin de Neuville à Thélus, les Allemands ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Au sud de la Somme, une fraction d'infanterie ennemie qui tentait de déboucher a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage.

Dans la région de Bewraignes, notre artillerie a détruit un blockhaus et bombardé les cantonnements de l'ennemi.

En Champagne, un tir de destruction sur les ouvrages allemands, vers la butte du Mesnil, a donné de bons résultats.

En Wœvre, nous avons exécuté, dans la forêt de Mortmare, sur un saillant de la ligne ennemie, un bombardement violent qui a provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

Aujourd'hui, les Allemands ont lancé, à nouveau, deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort. Notre artillerie a pris immédiatement sous son feu l'emplacement, repéré hier, de la batterie ennemie.

Nous avons en même temps exécuté un tir sur les établissements militaires de Dornach, sud-ouest de Mulhouse.

Communiqué du 11 Févr. (15 h.)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 50

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Canonnade intense

De Petrograd : Sur le front de Riga, duel d'artillerie assez faible. Au sud-ouest de Schlosskokenhusen, actions très réussies de notre artillerie.

Dans la région de Jacobstadt, l'ennemi bombarde violemment nos positions près de Duckern.

Dans les secteurs de Dvinsk, fusillade animée.

AU SUD :

Les Russes accentuent

LEUR OFFENSIVE

ILS S'EMPARENT DE PLUSIEURS POSITIONS

A l'est de Tchémérine, entre Rovno et Loutsk, des détachements de nos troupes s'emparèrent d'une hauteur et repoussèrent une contre-attaque immédiate de l'ennemi.

Au sud-est de Tsebrov, nous avons enlevé à la baïonnette une autre hauteur et l'avons consolidée, en faisant 70 prisonniers appartenant au régiment impérial.

Nous avons délogé l'adversaire d'un entonnoir au sud-ouest de Zamouschine.

MER NOIRE :

Activité des torpilleurs Russes

Nos torpilleurs ont canonné les positions ennemies dans la région du littoral.

Une autre escadrille de torpilleurs a détruit sur les côtes orientales de l'Anatolie, sept voiliers et fait des prisonniers.

AU CAUCASE :

Nos Alliés progressent toujours

Nous continuons à progresser.

EN PERSE :

Un échec des troupes ennemies

Au sud d'Hamadan, nous avons battu des forces importantes ennemies qui tenaient les positions de la région de la ville Nehovend.

En Italie

Nos Ministre schaleureusement accueillis

De Rome : Les journaux du soir constatent avec une grande satisfaction l'accueil enthousiaste fait à M. Briand et à ses collaborateurs.

Avis de décès

Monsieur Paul AGAR, notaire ; Madame Paul AGAR ; Madame Louis du MAS ; Monsieur Louis du MAS ; Messieurs Marc et Paul du MAS ; les familles DULAC, du MAS, AGAR, DUFOUR et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Céline DULAC, V^{ve} Alphonse AGAR leur mère, belle-mère, grand-mère, aïeule, décédée le 9 février 1916, dans la 84^e année de son âge, munie des Sacraments de l'Eglise, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 12 février à 9 heures 3/4 du matin, en l'Eglise Cathédrale. L'assemblée à la maison mortuaire rue Fénelon.

A raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Paris, 13 h. 55

Le but du voyage Briand

L'unité d'action

De Londres : Commentant le voyage de M. Briand, le *Daily Telegraph* dit que le but principal du voyage est de s'assurer la coopération militaire de l'Italie dans les Balkans. On songerait aussi à encourager la création d'un conseil diplomatique de tous les alliés avec siège à Paris.

Le conseil se composerait des ambassadeurs des nations alliées, accrédités en France, sous la présidence de M. Briand.

Si ce dernier réussit dans sa mission, dit le grand journal anglais, nous sommes convaincus que le jour de la victoire sera rapproché d'une façon appréciable.

Remerciements de la reine Italienne

De Rome : La reine d'Italie a exprimé à M. Briand sa reconnaissance pour l'hospitalité que la France donne à ses parents, les souverains du Monténégro.

Les succès Russes

De Petrograd : Les milieux militaires estiment que la prise de Nosiczko par les Russes a une valeur considérable.

Nos alliés menacent maintenant Czernovitz par le nord-ouest.

SUR LE FRONT RIGA-DVINSK

De Petrograd : Les critiques militaires estiment que la reprise des hostilités dans le secteur Riga-Dvinsk ne présente pas une importance particulière. On croit que l'activité ennemie est purement démonstrative. Le véritable but serait plutôt de détourner l'attention des Russes de la Bukovine.

En Perse

De Petrograd : D'une source privée, on apprend que des troupes ennemies sont actuellement concentrées à Kermanskah.

LE GÉNÉRAL ROUSSKY RÉTABLI

Le général Roussky rétabli, a quitté le Caucase. Il retournera fin février sur le front où il commandera vraisemblablement le secteur de Riga.

Un steamer suédois saisi par les Boches

De Stockholm : Le steamer *Suedoes* allant à Gothenburg, a été saisi par les Allemands.

Les menaces allemandes au Canada

De Québec : Les fonctionnaires du gouvernement ont reçu des menaces ; les Boches songeraient à faire sauter le Palais législatif et la fabrique de fusils Ross !...

Aux Etats-Unis

De Washington : M. Garrison, ministre de la guerre et M. Brockinridge, sous-secrétaire d'Etat, ont démissionné.

La cause serait l'opposition de la majorité des Chambres de voter l'augmentation de l'armée.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'action paraît reprendre très sérieusement sur le front oriental. Nos alliés marquent de nouveaux progrès dans la région de Loutsk et plus au sud dans la région de Tarnopol.

En outre, leurs succès s'accroissent en Arménie et ils ont remporté un succès important en Perse.

Tout paraît donc aller pour le mieux de ce côté.

L'Angleterre fonde de gros espoirs sur le voyage de nos ministres à Rome. Si M. Briand réussit dans son projet, pense la presse anglaise, la durée de la guerre doit être diminuée.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUCLANT,